Mai 2023 —N°36

Trinité Mag'

Le journal pour tous du lycée La Trinité .

Le Lycée Distingué!

Le lycée en poème

L'histoire d'Emile Vidal

Mme Simonnet, l'interview !

Sortie théâtre Philo

L'EQUIPE

ESTELLE

LISA-MARY

THIMOTE

ANTOINE

NINON

LAELLE

ALOYS

GHIZLAINE

THAÏS

HUGO

ELIE

DAMIEN

M.JASKOWIAK

… et tous les contributeurs éphémères,
élèves et professeurs !

EDITORIAL

par M.JASKOWIAK Rédacteur en chef

En plus du premier prix régional au concours Mediatiks 2023, notre lycée se distingue des autres.

Son histoire fait qu'il est lié aux grands événements des dernières décennies, et notamment à la Seconde guerre mondiale, comme le présente Antoine dans son histoire (p.10). Il l'est aussi par sa nouveauté, en mettant en œuvre des projets toujours plus originaux, comme Volubilis mêlant science et art (p22), ou le projet Eclipse qui tente de dompter le ciel par des mini-fusées lancées au vent (p8).

L'âme du lycée nous transporte aussi ailleurs, que ce soit lors de sorties scolaires, comme au théâtre, ou sur les chemins de St Jacques de Compostelle, entre autres. (p14)

Tous ces beaux projets nous animent et invitent certains de nos journalistes au lyrisme. « Quelques peuples seulement ont une littérature, toutes ont une poésie », disait Victor Hugo. Nous sommes un petit peuple, un petit réseau, social, parmi les autres, avec notre poésie propre. En voici quelques preuves ici.

Bonne lecture !

SOMMAIRE

PROJETS DU LYCEE 4 Journée du thème fédérateur en photos

SCIENCE 8 Décollage immédiat !

HISTOIRE 10 « Je n'étais qu'un soldat »
L'histoire imaginée d'un vrai soldat d'ici.

VOYAGE SPI 14 St Jacques en poème

ODE 16 Lycée & Lyrisme

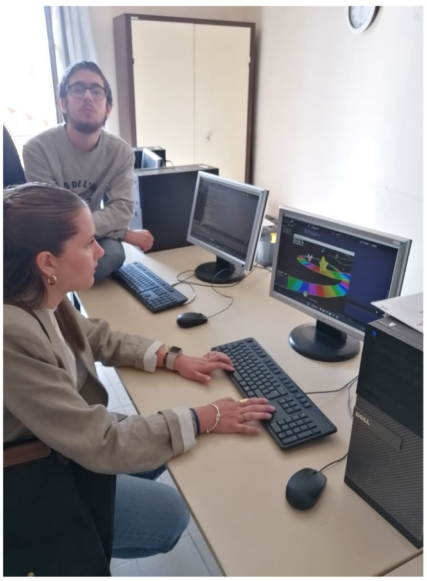
INTERVIEW 18 Mme Simonnet : sa vision de l'école

VOLUBILIS 22 Projet mêlant art et sciences

THEATRE 26 Théâtre et Philosophie à Pézenas

INTERVIEW MYSTERE 28 Cherchez les indices dans le magazine !

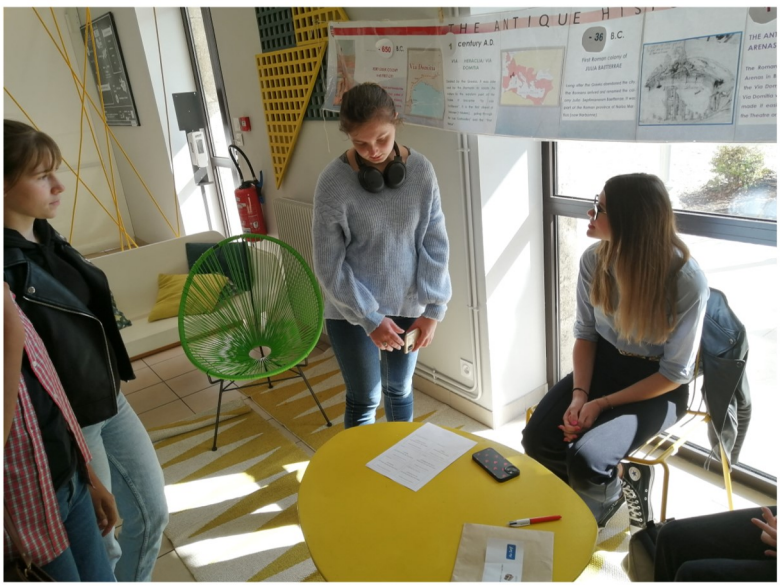
REGARDS CROISES 32 Sortie Arts Plastiques / L.S.F



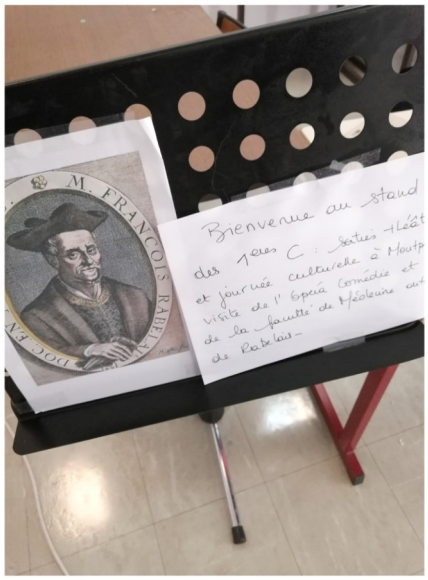
Faites
un geste,
donnez aux
banques.

PROJET FEDERATEUR

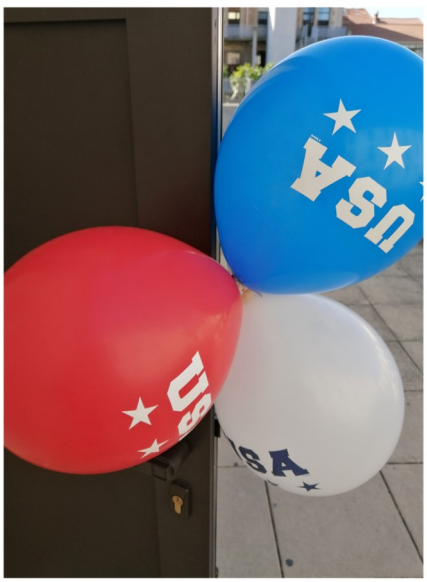
17 mai 2023



une bonne santé
une terre préservée


M. FRANÇOIS RABELAIS
Bienvenue au stand
des 1ères C : Sorties théâtr
et journées culturelles à Montp
visite de l'Opéra Comédie et
de la faculté de Médecine au
de Rabelais.

AGORA
DÉBAT PUBLIC
IMMIGRATION
SAVE
DÉBAT PUBLIC
POUR ou CONTRE
AGORA
Que pensez-vous de l'immigration ?
AGORA


USA

De gauche à droite : Alexandre COMBIER (Tle) ; Maximilien BOUDET (Tle) ; Marie-Hélène MOULIN (Professeure de Physique-Chimie) ; Emma DUPUY-ROSSO (1ere) ; Camille RAFFAELLI (Professeure de Mathématiques)

DÉCOLLAGE IMMEDIAT

Par Mme Rafaelli

Le Samedi 11 Février, nous nous sommes rendus à Toulouse pour la RCE 2 (« Rencontre Club Espace »). Cette réunion avec des spécialistes de Planète Science, un organisme géré par le CNES est une étape nécessaire pour la réalisation de notre projet : le lancement de Mini-fusées.

En effet depuis septembre 2022, notre équipe -le groupe ECLIPSE- composé de 17 élèves du lycée s'est lancé dans la conception et le développement de mini-fusées pour les lancer lors d'une campagne nationale gérée par le CNES : le « C'Space ».

Suite au recrutement, à la recherche de fonds et aux inscriptions administratives, le club a pu commencer à travailler sur ses deux lanceurs : Apogée et Δ'Ship. En effet, cette aventure regroupe de nombreux défis de réalisation touchant à plusieurs domaines : étude des matériaux, impression 3D, électronique, codage,... pour réussir ce projet nous pouvons compter sur l'aide du Fablab de l'IUT de Béziers et son gérant (Alexis BORY), de nos professeurs référents (Mme MOULIN et Mme RAFFAELLI) et du Lycée.

De plus, Planète Science qui encadre le projet organise 3 RCE* dans l'année ; elles permettent aux clubs de se retrouver entre eux pour dialoguer et elles offrent un cadre à l'avancement du projet.

La RCE 2 de Toulouse nous a permis de faire le point avec les bénévoles de Planète Science sur notre progression et d'avoir des réponses à nos interrogations sur les contraintes et choix techniques du projet. L'après-midi dans le Fablab du « FabRiquet » s'est bien déroulée et notre aventure continue avec néanmoins de nombreuses tâches à réaliser avant un possible lancement.

« Je n'étais qu

EMILE VIDAL.

Ce nom vous est sans doute inconnu, pourtant vous passez devant cette inscription tous les jours.

Ce nom gravé dans la pierre de la stèle de notre lycée est celui d'une victime de l'un des conflits les plus dévastateurs de l'humanité, la première guerre mondiale. Laissez-moi vous transporter en 1914, pour vous raconter l'histoire d'Emile Vidal, capitaine dans le 5ème Régiment d'Infanterie colonial, « Mort pour la France ».

2 août 1914, Emile, Irénée, Marius Vidal, ancien élève du lycée La Trinité, profite de la température matinale qui n'est pas encore trop chaude pour faire une petite balade. Il est rejoint par un ami qui lui montre les photos prises lors de l'hiver 1914, il a neigé à Béziers au mois de janvier.

Béziers sous la neige (1914)

Les 2 hommes s'arrêtent devant la mairie, une foule de biterrois y est rassemblée. Elle s'agite en hurlant : *« alors c'est officiel, on va leur reprendre l'Alsace et la Lorraine ! A mort les allemands ! ».*

Emile et son ami arrivent à se faufiler et découvrent la raison de cette agitation : sur les portes de la mairie, une affiche, ornée de drapeaux tricolores, sur laquelle les lettres en majuscule sont notées « ORDRE DE MOBILISATION GENERALE ».

u'un soldat »

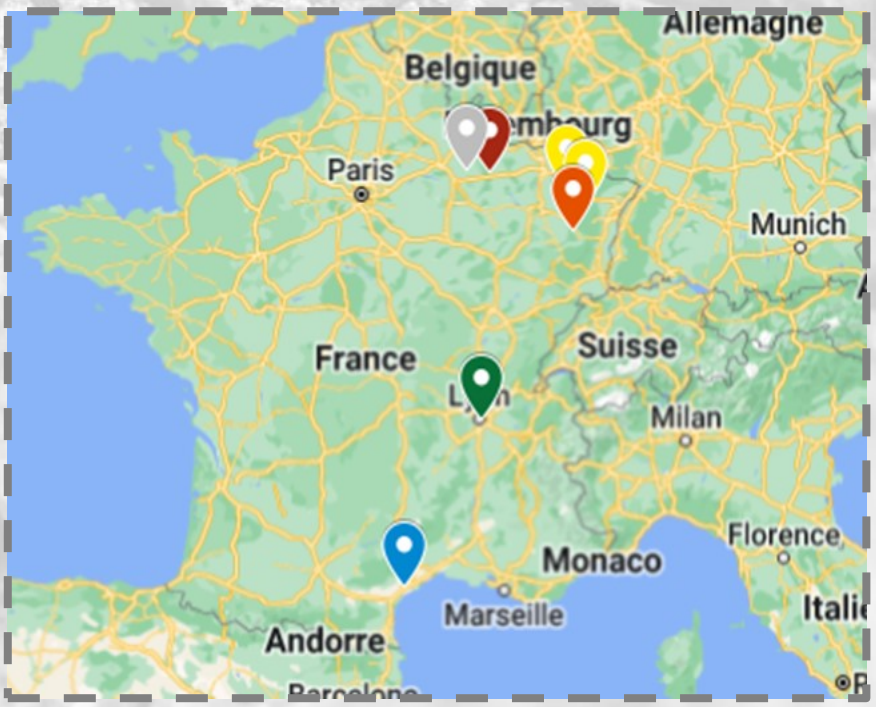
Par Antoine, 1ère

C'est officiel la guerre est déclarée, des millions d'hommes sont appelés aux bureaux de recrutement. Emile Vidal, n'y échappe pas. Il est appelé à celui de Béziers sous le matricule numéro 46.

Depuis le 26 juin 1911, Emile Vidal est capitaine dans le 5ème régiment d'infanterie coloniale (5ème RIC), il est donc immédiatement appelé sur le front.

Fin août, le 5ème régiment qui était jusqu'ici en garnison à Lyon, est envoyé au combat en Lorraine. Les Français sont à l'offensive et veulent repousser les Allemands de la zone. Après une semaine de progression difficile, engendrant des pertes humaines considérables dans les rangs français, les soldats exténués abordent la bataille de Morhange. Le 19 août, le général Castelnau donne l'ordre d'attaquer le lendemain les Allemands. Les Français sont, dès lors, obligés de se replier sur Nancy. Le 20 août, ils sont repoussés par les Allemands. Le 5ème RIC essuie aussi une autre défaite le même jour lors de la bataille de Sarrebourg.

Après l'échec de l'offensive, le 5ème RIC et la brigade d'Emile Vidal sont transférés en Champagne. La Brigade du capitaine Vidal participe à la bataille décisive de la Marne. Entre le 25 août et le 9 septembre, français et allemands s'affrontent dans des combats extrêmement violents pour le contrôle du col de la Chipotte. Mais les Français tiennent bon et l'emportent, stoppant l'offensive allemande. Le 5 septembre alors qu'il commande un assaut sur le col, le capitaine Emile Vidal est blessé par un obus. Il ne pourra repartir sur le front qu'en avril 1915.



LEGENDE

- **Béziers, bureau de recrutement (août 1914)**
- **Lyon, lieu de stationnement du 5ème RIC (août 1914)**
- **Lieux des batailles de Morhange et de Sarrebourg (août 1914)**
- **Bataille du col de la Chipotte, Emile Vidal blessé par un obus (septembre 1914)**
- **Combats en Argonne (Bataille de mars à novembre 1915 mais Emile Vidal y reste seulement d'avril à septembre 1915)**
- **Bataille de Souain-Perthes-lès-Hurlus, mort de Emile Vidal et lieu de sépulture (septembre 1915)**

« Je n'étais qu

Après sa période de convalescence, il retourne se battre avec les hommes de sa brigade. Il est amené en Argonne. La guerre de position prend, dans cette forêt, un caractère spécial car ce ne sont que des fourrés presque impénétrables, et peu de chemins faciles. L'humidité est grande avec toutes ses sources, la boue s'y forme rapidement. Les tranchées, à peine creusées, sont envahies par l'eau et la boue que les soldats doivent évacuer sans relâche, souvent avec des moyens de fortune.

Insigne du 5ème RIC

La fusillade est continuelle, les fusées ne cessent d'éclairer la nuit. Mais le fusil n'est que l'arme accessoire. A longueur de journée, les adversaires s'arrosent de grenades, de pétards et de bombes. L'affrontement tourne rapidement au corps à corps. Devant la difficulté d'aborder ouvertement les tranchées de l'adversaire, on s'efforce de s'en approcher en poussant des sapes ou en les faisant sauter à coups de mines. Sous terre, c'est de part et d'autre un creusement incessant de galerie et de fourneaux de mines. Il faut faire sauter l'adversaire avant qu'il ne vous fasse sauter.

Le capitaine Emile Vidal, subit cette situation avec sa brigade jusqu'en septembre 1915 où ils sont appelés en Champagne avec le 5ème RIC. L'objectif de l'armée française est simple : lancer une offensive pour rompre les lignes ennemies et les repousser.

Le 22 septembre commence une préparation du terrain par les bombardements de 1100 pièces d'artillerie qui tirent sans relâche. Ils bombardent les tranchées de première ligne et détruisent les réseaux de barbelés qui empêchent la progression des fantassins.

À partir du 24 septembre, l'artillerie lourde à longue portée traite les lignes de ravitaillement et les nœuds de communication allemands dans la profondeur, notamment les axes logistiques principaux et les gares. Pendant ce temps dans les tranchées, les soldats attendent, la peur au ventre, l'assaut.

Le 25 septembre les soldats s'élancent. Globalement, la progression sur la ligne de front est très inégale. La première ligne est partiellement prise avec nombre de prisonniers et une quantité importante d'armement. Toutefois, des points de résistance majeurs et complexes subsistent. Les troupes qui sont parvenues à la deuxième ligne sont arrêtées par un dispositif intact. Les Allemands sont déstabilisés, mais la percée recherchée par les Français n'est pas atteinte.

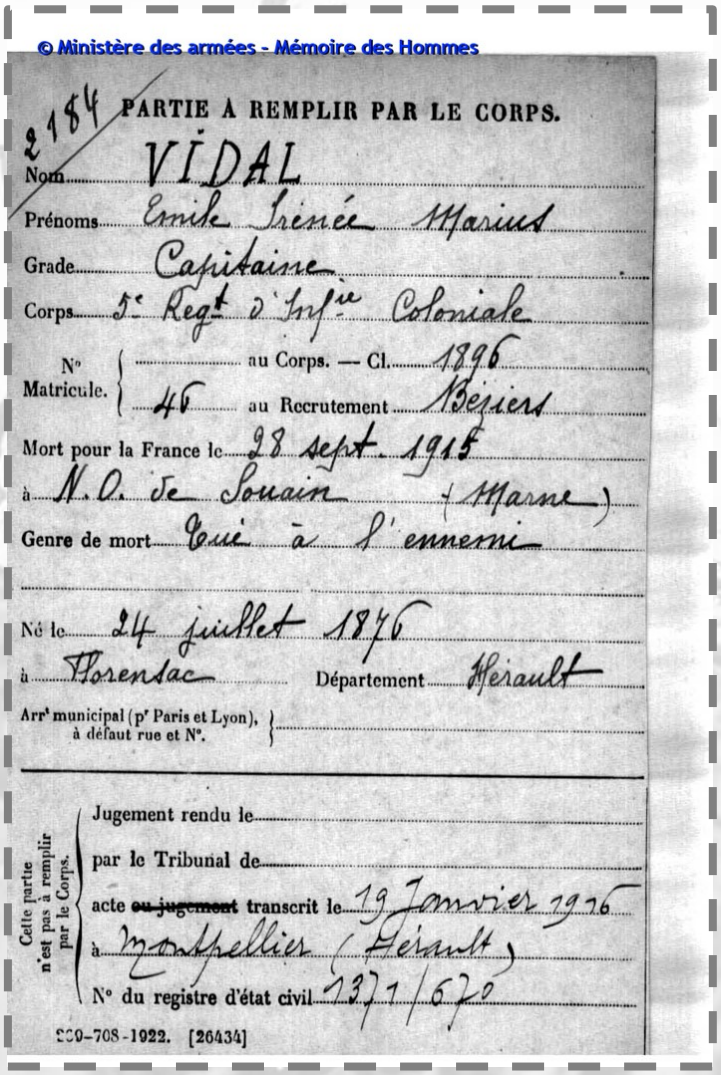
Tombe d'Emile Vidal à la nécropole na

u'un soldat »

Le 26 et 27 septembre, les résultats sont les mêmes, l'armée française malgré ses avancées est bloquée et subit de lourdes pertes. Le 5ème RIC et la brigade d'Emile doivent s'occuper du village de Souain et plus particulièrement de prendre la butte de Souain.

Le 28 septembre, Emile et sa brigade partent à l'assaut, mais les Allemands, dont la deuxième ligne de tranchée est toujours intacte, les bloquent, sous le feu des mitrailleuses et des fusils. Les hommes d'Emile avancent du mieux qu'ils peuvent, appuyés par d'autres unités.

C'est ici que le capitaine Emile Vidal, ancien élève de la Trinité, est « tombé à l'ennemi » comme cela est inscrit sur son acte de décès. Fauché par une balle ou tué par un obus, il est identifié et enterré à la nécropole nationale de Souain-Perthes-lès-Hurlus dans une tombe individuelle. Il fait partie des rares combattants morts au combat dont le corps a pu être identifié et dont la famille connait le lieu de sépulture. Le bilan de la bataille qui s'achève le 6 octobre 1915 est effroyable avec près de 30 000 morts tous camps confondus, pour des résultats minimes, une avancée de 3 à 4 km et aucune rupture du front…


© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

2184 PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom VIDAL

Prénoms Emile Irénée Marius

Grade Capitaine

Corps 5e Regt d'Infie Coloniale

N° Matricule. au Corps. — Cl. 1896

46 au Recrutement Béziers

Mort pour la France le 28 sept. 1915

à N. O. de Souain (Marne)

Genre de mort Tué à l'ennemi

Né le 24 juillet 1876

à Florensac Département Hérault

Arrt municipal (pr Paris et Lyon), à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le

par le Tribunal de

acte ~~ou jugement~~ transcrit le 19 Janvier 1916

à Montpellier (Hérault)

N° du registre d'état civil 1371/670

209-708-1922. [26434]

Fiche d'informations sur le capitaine Vidal

tionale de Souain-Perthes-lès-Hurlus

Au fil de mes recherches, je réalise l'importance de ces noms gravés sur cette pierre.

Cette stèle devant laquelle les élèves, les enseignants, le personnel du lycée passent tous les jours sans vraiment y prêter attention. Elle fait partie « du décor » de notre environnement de travail.

J'espère qu'après la lecture de cet article les regards se poseront davantage, peut être certains s'arrêteront-ils quelques instants et auront une pensée pour Emile, Joseph, Etienne, Marcel et tous ces autres noms à jamais gravés dans le marbre, pour ne jamais oublier et toujours se souvenir.

Ils n'étaient que des soldats…

Saint

*Le **P**èlerinage*
de Saint-Jacques de Compostelle
du mois d'avril 2023,
organisé par le Lycée La Trinité
et interprété en poème chanté
par Aloys, élève de 1D.

Jacques

1

Je suis sur un pèlerinage,
un voyage de l'âme.
Je me déconnecte du monde,
je retrouve ma flamme.
Je laisse derrière moi les soucis
et les tracas .
Je me concentre sur l'essentiel,
je fais le pas .

2

Je marche des kilomètres,
je franchis des montagnes
Je traverse des rivières,
je surmonte les peines
Je prie chaque jour,
je médite chaque nuit
Je me libère de mes chaînes,
je trouve la lumière.

Refrain

Je suis sur un pèlerinage,
je suis en paix.
Je fais face à mes peurs,
je ne baisse pas les bras.
Je suis sur un pèlerinage,
je suis en paix.
Je trouve la force en moi,
je suis sur le chemin.

3

Je rencontre des gens,
je partage des histoires
Je suis surpris par l'amour,
je suis touché par la gloire
Je découvre des cultures,
je m'ouvre au monde
Je me sens vivant,
je suis fier de ma ronde.

Outro

Sur ce pèlerinage,
j'ai appris la vraie valeur
La foi, la compassion,
l'humilité, le bonheur
Je reviens chez moi,
avec un cœur reconnaissant
Je suis sur un pèlerinage,
je suis un être vibrant.

Hommage

Hey, hey, écoute-moi bien,
Je vais te parler d'un lycée qui vaut de l'or,
"La Trinité" est son nom,
Situé au 6 Avenue Jean Moulin à Béziers, il est top !
Tu veux réussir tes études, savoir ce qui se passe,
Dans le monde, dans ta ville, dans ton lycée ?
Viens à "La Trinité", tu seras pas déçu,
C'est le meilleur établissement privé, c'est tout !

[Refrain]
Regarde le lycée, viens-le visiter,
"La Trinité", c'est le top, c'est l'amour !
Au 6 Avenue Jean Moulin, tu le trouveras,
Viens-le découvrir, ça te fera du bien, crois-moi !

[Couplet 2]
À "La Trinité", tu trouveras des options variées,
Des langues vivantes, des sciences humaines, des arts appliqués,
Des activités sportives et culturelles, des voyages scolaires,
Tout ce qui compte, tout ce qui est unique !
Et si tu veux t'exprimer, donner ton avis,
Participer au journal scolaire ou à la chorale du lycée Les petits chanteurs de la Trinité, c'est possible !
"La Trinité" t'offre la chance,
De devenir un élève épanoui et responsable !

[Pont]
Alors ne laisse pas passer cette occasion
De t'informer de te cultiver de partager ta passion
"La Trinité" est là pour toi
Et ça c'est un vrai cadeau crois-moi !

[Refrain]

[Couplet 3]
Et si tu veux te dépenser te muscler te défouler
Tu peux aussi aller à la salle de muscu du lycée
Elle est ouverte à tous les élèves qui veulent se faire plaisir
Et profiter d'un cadre agréable et convivial
Alors n'hésite plus rejoins-nous à "La Trinité"
Tu ne le regretteras pas c'est sûr tu vas adorer !

[Refrain] x2

[Couplet 4]
Et si tu veux te détendre te relaxer te divertir
Tu peux aussi aller à la bulle du lycée, un espace convivial
Où tu peux jouer au babyfoot et au billard ou simplement te reposer
Sans oublier que c'est là que tu peux te servir de la machine à café qui fait aussi du chocolat chaud
Alors n'hésite plus rejoins-nous à "La Trinité"
Tu ne le regretteras pas c'est sûr tu vas adorer !

[Couplet 5]
Et si tu veux apprendre les valeurs du lycée
Tu peux aussi participer aux actions de solidarité et d'entraide
Qui sont organisées tout au long de l'année scolaire
Pour aider les plus démunis et les plus fragiles
Alors n'hésite plus rejoins-nous à "La Trinité"
Tu ne le regretteras pas c'est sûr tu vas grandir !

par Hugo, élève de 1D

Madame Simonnet :

« Moins on a de vocabulaire, moins on a de nuances »

A l'occasion de ce numéro consacré exclusivement au Lycée, l'une de nos professeures les plus emblématiques répond à nos questions et se livre sur sa profession. Propos et illustration recueillis par Laëlle et Estelle, de 1ère C et D.

Trinité Mag' - En préparant cette interview, nous avons appris que vous aviez un doctorat en lettres classiques, pourquoi avez-vous choisi l'enseignement au lycée ?

Mme. Simonnet - Les choses se sont faites dans l'ordre inverse. C'est à dire, j'ai commencé à enseigner, d'ailleurs pas en lycée, au début, en collège puisque quand j'ai commencé à enseigner, c'était une époque merveilleuse où nous pouvions continuer nos études tout en étant professeur en sixième, cinquième, le temps de finir notre licence. Et puis, à partir du moment où on avait les licences, à l'époque, c'était maîtrise et tout ça, on montait dans les classes où on ne montait pas, selon nos choix et les choix de l'établissement où on était. J'ai commencé à enseigner. Et ensuite il y a eu des circonstances qui ont fait qu'on m'a demandé d'aider quelqu'un d'abord à préparer son doctorat, puis si j'accepterais d'en faire un moi-même ? C'est ce que j'ai fait et j'ai d'ailleurs choisi le poète sur lequel j'avais aidé à travailler*. Pourquoi je suis restée en lycée ? J'ai un peu envie de vous dire « Pourquoi pas ? » C'est à dire pourquoi n'auriez-vous pas droit aussi à une culture, à un enrichissement qui est différent ? Ça, c'est le premier motif. Je ne voyais pas tellement d'intérêt. Il me semble qu'il y a des choses qu'on peut faire encore en lycée. Il y a une relation différente avec les élèves en lycée qui me semble intéressante. C'est pour ça que je suis restée.

TM - Charles Péguy a dit qu'être enseignant est le plus beau métier du monde. Qu'en pensez-vous et quelles sont, selon vous, les principales qualités pour enseigner ?

Mme. Simonnet - J'ai envie de dire : il y en a deux. Premièrement, être compétent. Être compétent dans son métier, parce que ça ne sert à rien sinon, vous allez donner de la bouillie à vos élèves et vous n'allez pas les aider. La première chose pour moi, c'est d'être compétent. Ensuite, à partir du moment où on enseigne, je crois qu'il y a deux qualités. La première, c'est d'aimer les personnes auxquelles on s'adresse, de les respecter assez pour avoir envie qu'elles grandissent en humanité, puisque ma matière, c'est ça, c'est vous aider à grandir en humanité, en français et puis en lettres classiques. La deuxième qualité, c'est d'être reconnaissante pour ce qu'on a reçu et du coup, d'avoir le désir de le transmettre. C'est important. Pour moi.

TM - Etant enseignante de lettres classiques, quel est pour vous le plus beau mot de la langue française ?

Mme. Simonnet - Tout simplement : « merci ». Merci a deux significations : il signifie qu'on remercie, mais il veut dire avoir merci de quelqu'un. Au Moyen Âge, ça voulait dire aussi avoir pitié de quelqu'un. C'est un très beau mot parce qu'on suppose la reconnaissance, mais on reconnaît aussi qu'on est petit par rapport à ça.

**Mme. Simonnet a écrit une thèse sur le poète Pierre Emmanuel puis un livre, sur demande, dans lequel elle a ajouté des informations qu'elle n'avait pas pu y mettre. Aujourd'hui Mme. Simonnet continue la recherche sur et pour Pierre Emmanuel ainsi que de la traduction.*

TM - À part l'enseignement, est ce que vous avez une passion ?

Mme. Simonnet - Oui, ma passion, c'est Dieu. Mais si vous permettez, je vais faire une toute petite précision pour éviter les malentendus. Un catholique, ce n'est pas quelqu'un qui est toujours souriant, toujours joyeux ou qui fait toujours tout bien.

Ce n'est pas du tout ça. C'est quelqu'un qui sait que Dieu seul est bon et qui vit de la parole de Jésus « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. » Donc, qui essaie de s'ouvrir chaque jour un peu plus, souvent pauvrement, quelquefois douloureusement, quelquefois joyeusement, à l'amour de Dieu, pour que Dieu puisse agir en lui et par lui. C'est tout. Ce n'est pas du tout quelqu'un qui prétend à quoi que ce soit d'autre que cette reconnaissance.

Dans l'immédiat, vous m'aviez demandé pourquoi j'enseignais dans les établissements catholiques, c'est pour ça. C'est pour Dieu que j'ai choisi d'enseigner dans des établissements catholiques. Par ailleurs, je le dis parce que j'ai compris que ça a interpellé certains, c'est grâce à cela aussi que je connais plein de gens merveilleux à travers le monde dont il m'arrive de parler en cours quelquefois, parce que mes engagements dans l'Église catholique font que je bénéficie de cette immense famille universelle.

TM - Que pensez-vous du niveau scolaire actuel ?

Mme. Simonnet - Commençons par un fait, ce n'est pas la faute des élèves. C'est la faute des différentes réformes qui ont fait qu'il y a de moins en moins d'heures d'enseignement en français. C'est la première chose.

Donc, des gens qui ont fait le calcul disent que c'est à peu près comme si, par rapport à ce que nous avons connu quand nous étions élèves, c'est comme si on vous faisait passer du milieu de la cinquième directement à la seconde. Vous avez perdu deux ans et demi en nombre d'heures.

Forcément, ça joue sur le niveau dans une matière où la première qualité, c'est l'écoute. C'est la première qualité en français. C'est être capable, là encore, d'entrer dans la pensée d'un autre, d'admirer ce qu'a fait l'autre pour lui même. Or, moins j'ai d'heures pour travailler en français, moins je suis à même d'apprécier ce qu'était l'autre. Parce qu'il me manque des connaissances en vocabulaire, il me manque des connaissances en grammaire, il me manque des connaissances en culture qui me permettent d'apprécier le contexte. Tout ça, ça joue beaucoup.

Bien sûr, il y a des élèves qui s'en tirent très bien. Globalement, ce que je constate quand même, et c'est ce qui me fait le plus peur peut être, c'est la perte du vocabulaire. Je crois que c'est ce qui est le plus dramatique parce que moins on a de vocabulaire, moins on a de nuances. Donc, moins on peut se comprendre de l'un à l'autre. Je crois que c'est ça qui me fait le plus peur. En même temps, en tout cas dans l'établissement, je constate avec joie que beaucoup sont ouverts à cela, à la fois à l'apprentissage du vocabulaire, et dans les classes où je vais, il y a des dictionnaires exprès, et les élèves prennent l'habitude de les utiliser. Ils sont ouverts à ça. Je regrette qu'on ne leur ait pas donné la chance d'avoir plus.

TM - Que pensez-vous de l'intelligence artificielle, comme chat GPT, notamment en termes éducatifs ?

Mme. Simonnet - Je trouve ça évidemment extrêmement dangereux. Extrêmement dangereux, d'abord parce qu'en fait, soyons clairs, quand la plupart des gens les utilisent, c'est pour tricher. C'est pour que le travail soit fait par quelqu'un d'autre que par eux. Ce qu'on leur enlève, c'est tout ce qui fait la richesse de mon métier, c'est à dire vous apprendre à écouter, vous apprendre à réfléchir, vous apprendre à vous exprimer personnellement, vous apprendre à entrer en dialogue avec quelqu'un, y compris avec un texte. C'est dramatique, absolument dramatique. Le pire, c'est que les gens qui utilisent ça sont tout fiers puisqu'ils ont réussi à contourner le système. Ça tue en plus la création et ça tue la possibilité de progrès de la personne. Réduire l'homme à la machine, on vient de travailler là-dessus avec les secondes, il n'y a rien de pire. C'est la déshumanisation de l'homme.

TM - Quel a été votre parcours jusqu'à la Trinité ?

Mme. Simonnet - J'ai un CAPES de lettres classiques. CAPES, parce qu'à l'époque, le CAFEP n'existait pas. Quand on passait l'oral, il fallait mettre une petite croix pour ne pas se tromper, parce que sinon, on était viré dans l'enseignement public immédiatement. C'était la seule différence, on passait avec les mêmes... En même temps que tout le monde. J'ai enseigné seize ans dans le Vaucluse, j'ai enseigné ensuite cinq ans à Marseille. Là, ça a été une expérience...

Le Vaucluse, c'était la campagne. J'avais des élèves qui ne venaient pas à partir du mois de mai parce qu'ils faisaient les asperges, les cerises et tout le reste, mais c'était très intéressant. Marseille, c'était le contraire. C'était la grande ville, c'était très intéressant sur le plan du théâtre parce qu'il y a trois théâtres nationaux. J'amenais les élèves toutes les semaines, le soir, au théâtre. Quelquefois, c'était deux fois par semaine, c'était impressionnant, mais c'était très différent. C'est la mer, on était à côté, les élèves entre midi et une, pas entre midi et deux, entre midi et une, allaient se baigner. C'était très différent.

Ensuite, j'ai vécu cinq ans en Italie, près de Bologne. J'aidais un professeur d'université dans ses travaux d'édition et de traduction. Un professeur de philosophie, c'était intéressant puisque ce n'est pas mon domaine, la philosophie. Ensuite, je suis rentrée en France et rentrant en France, j'ai eu la première proposition qui m'a été faite, j'avais dit « Écoutez, je prendrai la première qui m'est faite » et la première, ça a été la Trinité. Il y en a eu d'autres après, j'ai dit « Non, c'est la Trinité, c'est signé ». Et depuis, je suis à la Trinité. Ça fait un moment maintenant. Ça fait un bon moment maintenant.

TM - Pour conclure, est ce que vous voulez ajouter quelque chose ?

Mme. Simonnet - Profiter de chaque moment et de chaque minute pour grandir en humanité.

Volu

Durant trois séances, dans le cadre des programmes de SVT et de langues, la classe des 2nd E a eu l'opportunité de participer au projet Volubilis, une exposition éphémère ayant pour objectif d'intégrer le nouveau bâtiment au lycée, au côté de l'artiste plasticienne Claire Giordano.

Qu'est-ce que le volubilis ?

Également connu sous le nom d'ipomée ou de liseron bleu, **le volubilis** (Ipomoea purpurea) est une plante grimpante de 2 à 5 mètres de hauteur. Originaire d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, le volubilis fait partie de la famille des Convolvulacées. Ses tiges s'enroulent d'elles-mêmes sur n'importe quel support et ses fleurs, reconnaissables par leur forme de trompette, peuvent être blanches, bleues, roses, violettes ou panachées suivant les variétés.

Ainsi, ce projet est en lien avec le programme de SVT de seconde, en particulier avec le chapitre « Le métabolisme des cellules » du thème « La Terre, la vie et l'organisation du vivant » à travers la notion de photosynthèse.

De plus, il était intéressant de travailler avec cette plante puisque qu'elle est le symbole d'une amitié dévouée.

bilis

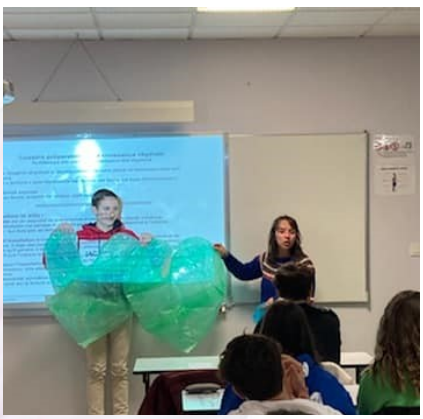
Par Jeanne, 2nde

1ere séance

Mardi 17 janvier, 8h-10h

Durant cette première séance, nous avons pu faire la connaissance de Claire Giordano qui nous a tout d'abord présenté le projet, ses enjeux et ses objectifs. Nous nous sommes par la suite rendus sur le site afin d'avoir en tête les proportions du lieu. De retour en classe, nous avons réfléchi aux matériaux dont nous aurions besoin pour ce projet : des cartes routières, des affiches, des journaux, des feuilles de brouillon, des emballages ou encore du roseau et du bambou.

L'objectif : ne pas utiliser de matériaux neufs afin de respecter les enjeux du Land Art. Enfin, munis d'une feuille et de nos crayons, nous avons, chacun d'entre nous, représenté notre perception du projet afin de s'inspirer de tous les travaux durant la conception de l'exposition.



Explication du projet (photographie de Madame SERANE)

Visite du site (photographie de Madame CALLET)

Dessin du projet (photographie de Madame SERANE)

2ème séance

Lundi 06 mars, 14h-16h

Durant cette deuxième séance, après un rappel du lien entre le projet et la notion du métabolisme de la photosynthèse ainsi que des enjeux de la séance, nous avons ensuite débuté la conception des fleurs et des feuilles de l'exposition, répartis en six groupes. Quatre d'entre eux se sont occupés de la création des fleurs à partir d'affiches bleues et de patrons préparés préalablement par Claire Giordano. Certains traçaient les pétales pendant que d'autres les découpaient et les collaient entre eux : un vrai travail d'équipe ! Les deux autres groupes, pendant ce temps, se sont lancés dans la conception des feuilles à partir de cartes routières que nous devions récolter mais aussi des pistils que nous ajouterons plus tard aux fleurs. Au total, environ une vingtaine de fleurs et une vingtaine de feuilles ont été créées durant cette séance : un belle avancée du projet !

Création des fleurs (photographie de Madame SERANE)

Conception des feuilles (photographie de Madame SERANE)

Conception des pistils (photographie de Madame SERANE)

Le résultat!

photographie de

3ème séance

Vendredi 14 avril, 13h-15h

Durant cette troisième et dernière séance, nous avons été séparés en trois groupes. Le premier groupe était chargé de la conception des lianes à l'aide de papier journal et de feuilles de brouillon vertes. Le deuxième groupe s'est occupé de la fabrication du reste des pistils avant de les assembler aux fleurs. Puis, les deux groupes se sont rassemblés afin d'effectuer l'assemblage final des lianes, des fleurs et des feuilles. Le dernier groupe s'est rendu sur le lieu prévu pour l'installation afin de mettre en place la structure en bambou. Néanmoins, à cause du vent, nous n'avons pas pu garder cette structure et le projet a finalement été directement accroché sur le mur. Pendant toute la séance, nous avons tous participé à la création d'un Kahoot pour la présentation du projet volubilis durant la journée du projet fédérateur. Enfin, la dernière séance touchant à sa fin, nous avons pris une photo tous ensemble devant l'installation !

Conception des lianes
(photographie de Madame CALLET)

Assemblage final (photographie
de Madame CALLET)

Installation de la structure en bambou
(photographie de Madame SERANE)

Madame SERANE

REDMI NOTE 9 PRO
AI QUAD CAMERA

THÉÂTRE Philo

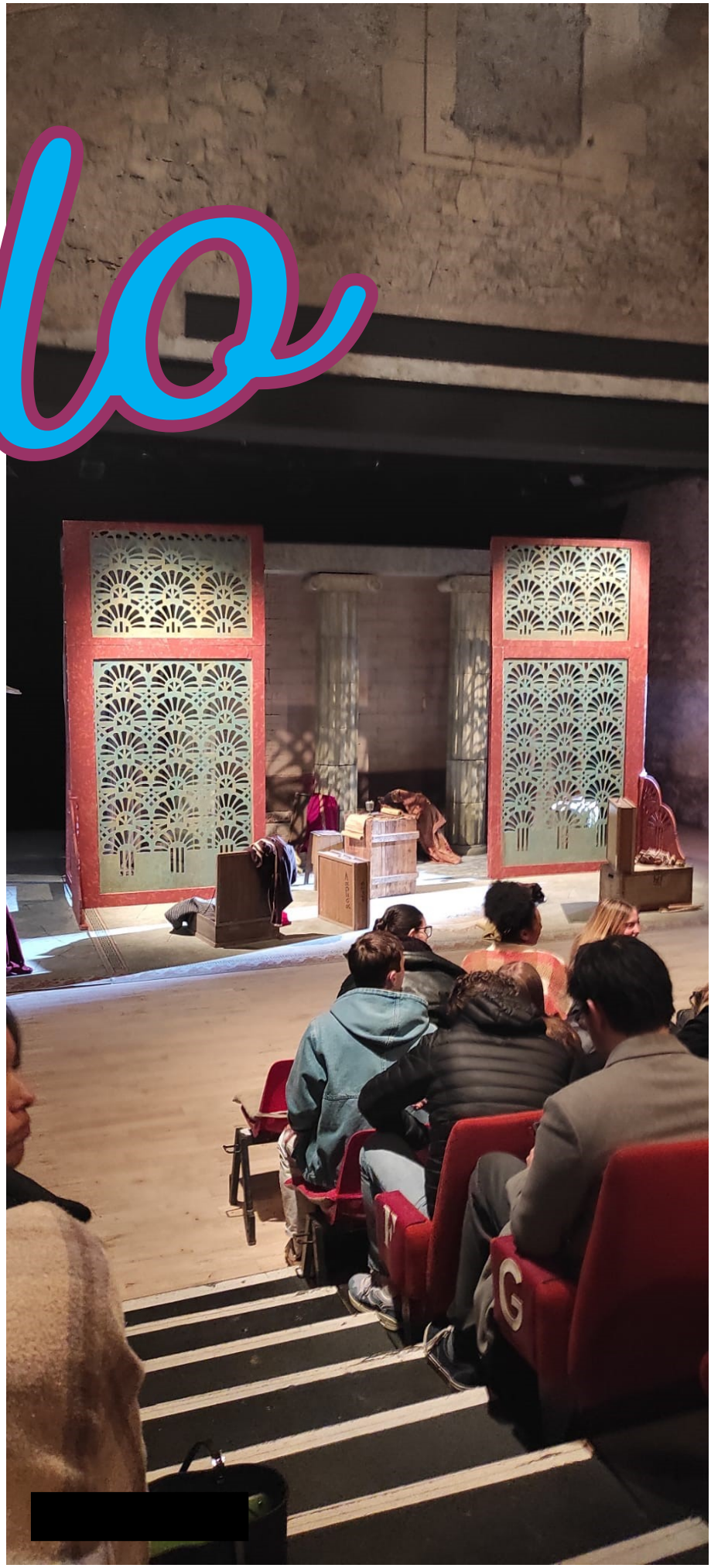
Le 10 février 2023 a eu lieu la sortie Théâtre-Philo.

Toutes les classes de Terminale y étaient conviées et se sont rendues à l'Illustre Théâtre de Pézenas à la découverte de PLATON et son « Ménon », sur le thème : Qu'est-ce que l'Excellence ?

La Compagnie des Amis de Platon a su émerveiller et enthousiasmer les élèves, capter l'attention de tous. Une rencontre avec les comédiens a suivi la représentation : Echanges conviviaux et dédicaces étaient au rendez-vous !

Une sortie fort appréciée de tous…. A renouveler !

Un grand merci au professeur M. Casino pour l'organisation de cette sortie !



LA PERSONNA

Qui se cache derrière cette interview ?

Que pensez-vous des élèves de la Trinité globalement, d'hier à aujourd'hui ?

Alors nous, on a la chance, franchement, on a la chance d'avoir un public élève facile, plutôt sympathique, travailleur. À côté de ça, entre hier et aujourd'hui, ce qui nous préoccupe, ce qui nous inquiète, c'est toute cette charge d'anxiété, on a de plus en plus [d'élèves] anxieux. C'est inquiétant. Elle nous semble de plus en plus présente, ça c'est une problématique.

C'est compliqué à gérer, il faut que l'on se questionne, comment l'on va pouvoir cadrer, gérer, accompagner ces élèves-là.

Quels sont les principaux défis auxquels le lycée est confronté aujourd'hui ?

Le choix des bonnes spé par rapport à parcours sup . C'est-à-dire qu'il y a une pression dès la seconde, le discernement et le choix des spé, et ça c'est un défi d'éclairer, d'informer. Pour que les élèves puissent faire leur choix et sachent déterminer quelles sont les meilleures spécialités. Il y a des élèves qui viennent avec un rêve et à coté de ça Il y a leurs qualités, leurs capacités, leurs compétences, et il faut trouver le juste milieu. Chacun son Everest. Tout le monde ne pourra pas être avocat, médecin, ingénieur. Le risque, c'est que l'élève soit sur un mauvais choix et que l'on ne soit pas en mesure de l'aider pour réussir. L'idée, c'est ça. Être en capacité d'accompagner, de donner les bonnes informations pour que chaque élève soit capable de discerner.

Que pensez-vous de l'écriture inclusive ? Serait-elle envisageable au lycée ?

Concernant l'écriture inclusive, la réponse, elle est très claire, il y a une circulaire de l'éducation nationale qui nous dit qu'on ne l'utilise pas. Je ne suis pas sûr que cette écriture dite inclusive soit vraiment intéressante. Je pense qu'elle enferme plutôt qu'elle ne libère.

Par Ghizlaine, 2nde

LITE MYSTERE

Cherchez les 3 indices en dans ce journal !

Quelles mesures sont prises pour promouvoir un environnement scolaire inclusif et pour lutter contre les discriminations ?

Notre souci, c'est que chaque élève qui vient dans ce lycée puisse le faire en toute sérénité et surtout pas la boule au ventre. Cela nous importe, nous sommes très attachés à faire vivre ce qu'on appelle la Communauté Trinité. Ca veut dire être attentif au regard que l'on porte sur l'autre, à tous les niveaux. Nous sommes dans une société, dans une humanité plurielle où l'on peut profiter des différences, s'enrichir des différences de chacun :« je ne viens pas avec la boule au ventre, quand je viens au lycée, je sais qu'il ne peut rien m'arriver de mal, je suis en toute sécurité. »

Comment le lycée prépare-t-il les élèves aux compétences nécessaires pour réussir dans le monde du travail ou dans l'enseignement supérieur ?

Les compétences nécessaires pour réussir dans le monde professionnel, c'est peut-être pas tout de suite pour nous. Ce qui va nous nous préoccuper, c'est l'enseignement supérieur et parcours sup. Toute l'équipe éducative, sur 3 ans, va préparer les élèves […] pour les obligations de l'examen. Et nous connaissons aussi maintenant avec l'expérience les attentes des filières. Donc, chacun est à même dans sa spécialité d'accompagner et de renseigner les élèves pour que ça se passe bien. Et puis on termine l'apprentissage, les évaluations. Chacun est parfaitement expert dans sa matière et donc il n'y a pas de problème. Tout le monde est prêt pour accompagner les élèves, chacun faisant sa part du chemin. Ici on a une équipe de professeurs excellente mais il faut que les élèves soit preneurs, c'est ça aussi la difficulté, le challenge. C'est l'accompagnement : il doit se faire. Il faut qu'on ait des élèves qui soient capables ou en tout cas qui aient envie de prendre ce savoir et de se l'approprier.

LA PERSONNA

Quel est votre avis sur le tutorat et son éventuelle évolution ?

Le tutorat entre en résonance avec le projet fédérateur, avec notre idée du lycée. Quand on parle de communauté éducative, de communauté Trinité, on dit ne pas être indifférent. Cela sous-entend de s'entraider, quand un élève ou un camarade est en difficulté, et que « je suis capable de l'aider », soit le prolongement de ça : « je l'aide volontairement ». Et puis le prolongement, c'est quelque chose de plus organisé. Les plus grands qui aident les plus petits, ou même de même niveau, pourquoi pas ?

C'est effectivement super intéressant. On y réfléchit et on espère pouvoir le mettre en place, de façon vraiment réelle, rapidement, peut-être même l'année prochaine. On va essayer de proposer cette action de tutorat effectivement, entre les terminales et les secondes, pour les aider.

Quels sont les projets à long terme du lycée pour améliorer continuellement la qualité de l'enseignement et l'expérience des élèves ?

Nous allons continuer évidemment à favoriser les démarches de formation pour tout le monde. On a déjà commencé, mais on va continuer le chantier sur le harcèlement, on se forme. Et on va essayer d'être efficace. Notamment pour l'accueil de la parole, que les élèves puissent avoir suffisamment confiance. Le harcèlement, c'est un problème, donc ce sont des choses sur lesquelles on se forme et on réfléchit, on se réunit et on travaille.

On va continuer à organiser des sorties, des projets, parce que les passions sont formatrices. On apprend aussi de façon informelle, dans la découverte des autres, les expérimentations. Cette démarche d'organisation de sortie pédagogique, de découvertes, permet aussi d'alimenter l'apprentissage informel. […] La sortie encadre, elle a un côté pédagogique, parce que même si on ne le perçoit pas, on apprend toujours quelque chose. On découvre les autres dans un autre contexte. On apprend des choses sur l'histoire, sur la géographie, sur tout. Cela contribue à construire les individus, à les faire avancer et à les faire grandir.

LITE MYSTERE

Que pensez-vous de la nouvelle génération au sein de la Trinité et de ce que cela induit sur l'environnement scolaire ?

Dans leur comportement, il y a un vrai changement. Mais pour l'instant, on a du mal à l'appréhender parce que nous, on est encore dans ce modèle classique. C'est vrai qu'on a du mal à appréhender ces nouveaux élèves qui arrivent avec cette nouvelle façon d'être et ce rapport un peu particulier au travail, qui est un petit peu en déclin. On a un rapport au travail et à l'effort qui est moindre quand même. Il faut toujours qu'il ait du sens. La note, par exemple : « Si je suis noté, je fais. »

On a perdu ce côté de l'investissement, du travail ou de l'effort pour soi ! « Mon projet, c'est mon projet. Je m'investis parce que je sais ce que je veux. Et tout est possible. » Mais rien n'est gratuit, le prix à payer, c'est l'investissement, l'effort, le travail. On a un peu de mal avec cette nouvelle génération qui dit: « je travaille, mais je veux une note. Si j'ai pas de note, je n'ai pas de raison de travailler » . Et il y a des élèves qui se retrouvent en difficulté parce qu'ils travaillent à la note. Et ça, ça ne marche pas, il faut être régulier, il faut que cela dure sur le temps.

Que pensez-vous de l'impact qu'ont les réseaux sociaux au lycée ?

Réseaux sociaux, grande question. Je ne suis pas fondamentalement contre les réseaux sociaux, ça peut être un merveilleux outil. Mais aussi le pire de nos ennemis. C'est une question d'utilisation, si je l'utilise positivement et intelligemment. Sinon je peux l'utiliser aussi de façon très négative, et ça devient un vecteur de haine. De harcèlement…. Tout ce qui est le plus vil de l'être humain.

C'est comme dans la vraie vie : chacun de nous possède le bien et le mal, tout dépend lequel on choisit d'alimenter. Les réseaux sociaux c'est un peu pareil, mais comme on est à distance, il y a un petit peu une espèce de déresponsabilisation. Je suis derrière mon écran. Et ce n'est pas juste dans la pièce une petite réunion de gamins de 5 ou 6 ? C'est le monde.

Il faut un accompagnement sur les réseaux sociaux. Il faut apprendre. À utiliser les réseaux sociaux comme un outil. Je pense qu'il manque de ça.

Regards croisés LSF/ Arts Plastiques

Le 6 janvier 2023, les élèves de Terminale option Arts Plastiques et Langue des Signes Français LSF ont eu la chance de participer à une sortie « regards croisés » au MRAC (Musée Régional d'Art Contemporain) de Sérignan.

Les élèves ont pu observer puis échanger pour décrire les œuvres de la collection du musée. Une sortie extrêmement intéressante et instructive pour les élèves d'arts plastiques qui devaient décrire ces œuvres d'un point de vue artistique, mais également pour les élèves pratiquant la langue des signes qui ont pu s'exprimer les œuvres en utilisant un vocabulaire riche et ciblé.

Une excellente expérience enrichissante durant ce moment partagé, agréable et convivial.

Merci à Mme Rougié et Mme Huvenne pour cette belle sortie !!

Lycée la Trinité – 6 avenue Jean Moulin – 34500 Béziers – 04 67 49 89 89

Courriel rédaction : cdi@lyceetrinitebeziers.fr Trinité Mag' n°35 de Mars 2023, Consultable sur https://lyceetrinitebeziers.fr/trinite-mag/

Gauthiez-Satorre Karine, chef d'établissement, directrice de publication. Equipe de rédaction : FERRANDO Estelle, CORBIERE Antoine, COUQUET Aloys, PAGES Hugo, DURAND Elie, SARTHE Thaïs, OUGHDENTZ-GAUTIER Lisa-Mary, MOUTON Ninon, MEKRAMI Ghizlaine, MILLOT Damien, GIRARD Thimoté, GARNIER Laëlle. Rédacteur en Chef: JASKOWIAK Manuel. Relecture: JASKOWIAK Manuel, GAUTHIEZ-SATORRE Karine, DE BELLEVILLE Cécile.